

MERCURE

Deuxième édition



La revue du Cercle Antique de l'ULB

Décembre 2021



SOMMAIRE

ÉDITO (3)
LES BONS PLANS DU CA (4)
« COURAGE » (5)

CULTURE

LE GENRE ET LA MUSIQUE ANTIQUE (6)
LE SARCOPHAGE DU VICE (8)

DIVERTISSEMENTS

MÉTAMORPHOSES (10)
LA III^e LÉGION (12)
PETITES LEÇONS ANTIQUES (13)

JEUX

QUIZZ (14)
RÉBUS ET CHARADES (16)

RÉTROSPECTIVE ET PERSPECTIVES (18)

L'ÉDITO



Voilà votre Comité 2021-22 au complet, et ravi de vous retrouver pour ce deuxième numéro de notre revue, le Mercure ! Ce projet, lancé en plein confinement par le Comité précédent, nous tient extrêmement à cœur. Nous espérons que toutes nos petites contributions vous plairont, et égayeront cette période de blocus. À feuilleter, en main ou en numérique, sous une petite couette, avec une boisson chaude, et un peu de musique de Noël...

LES BONS PLANS DU CA

Elsa Latour



MOMOX

Rien n'est comparable au bonheur de dénicher une perle rare dans une petite bouquinerie d'occasion. Mais parfois, il faut faire trop de boutiques différentes pour trouver l'objet de nos désirs à petits prix. Certes, vous ne ferez pas vivre un indépendant en achetant sur ce site internet, mais vous ferez quand même une bonne action en donnant une seconde vie à un livre, un CD ou un DVD.

Basé en Allemagne, Momox a aussi ses quartiers en Autriche, en France et en Angleterre. Ce site internet vous permet d'acheter, mais également de vendre des livres et des articles culturels d'occasion. Pour vendre, il suffit de scanner vos livres, CD ou DVD avec une application, de tout mettre dans un carton et de l'envoyer gratuitement dans un entrepôt. Vous recevrez l'argent de votre vente lorsqu'ils auront vérifié l'état de vos articles. Quant à l'achat, vous pourrez trouver vraiment de tout sur leur site internet. La livraison coûte 0,50 € par article pour la Belgique et le délai est d'une à deux semaines.

SHAKESPEARE AND COMPANY

Il s'agit d'une librairie indépendante située dans le 5^e arrondissement de Paris au 37 rue de la Bûcherie. *Shakespeare and Company*, spécialisée dans la littérature anglophone, vend des livres neufs, rachète et revend d'occasion mais fait également bibliothèque. Que ce soient des auteurs classiques ou modernes, d'Angleterre ou d'autres pays, vous ne trouverez que des livres en Anglais dans le magasin. On peut prendre du bon temps dans un salon de thé adjacent ou assister à des lectures publiques en langue anglaise.

À l'étage, il y a un refuge pour des voyageurs, surnommés les «tumbleweeds». En échange de l'hébergement, ils doivent lire au moins un livre par jour, aider quelques heures dans la boutique et rédiger une autobiographie avec leur photo sur une page.

La décoration et l'atmosphère de la librairie valent la peine d'y faire un petit passage lors d'un séjour dans la ville lumière.

COURAGE

Corentin Tresnie

Elle gravit le promontoire. La mer est calme, le vent est doux. Le ciel gris annonce le dix-neuvième automne, c'est la veille de l'équinoxe. Son fils est homme, il construit un bateau, en secret. Elle le voit, là en bas, près de la caverne où jouaient, dit-on, jadis, les Nymphes. Il rentre au palais, la voilà seule. Le monde est mort, la grotte vide, silencieuse.

Ses yeux se perdent à l'horizon. Elle guette l'ouest, comme chaque soir. Elle cherche une flotte, un radeau, un nageur, ou un kraken. Elle sait combien c'est vain. La mer est pleine de dangers, de sortilèges, de séductions et d'adultères. Les dieux eux-mêmes s'y laissent prendre. Le temps est lourd d'oubli, de lassitude : personne sous les cieux pour rester si longtemps fidèle. Par habitude et par défi, elle sort sa gourde et fait libation. Trois gouttes rouges et sombres vont se mêler au flot salé.

Elle essuie ses larmes, songeuse. On peut croire une promesse, jusqu'à la naïveté. On peut croire les devins, les prophéties, ou même les charlatans. S'accrocher à leurs mots, à leur bonne volonté, aux lois sacrées contre le mensonge. Se noyer dans la confiance, ou dans la foi en la justice. Mais quand rien n'est promis, où retrouver l'espoir ? Qui force le mari vers un ventre vieilli, le roi vers un royaume qui vit si bien sans lui ? Quel crédit accorder aux rêves du passé ? Quelle enfant doit-elle être pour si longtemps s'y fier ? Ses pensées et sa jambe caressent le vide.

Le crépuscule jaillit radieux de derrière les nuages. Éblouie, elle se détourne, regarde derrière elle, vers le bas de la pente, du chemin qui mène là. Au milieu d'un champ, une parcelle salée. Il n'y pousse qu'une charrue solitaire, un jour abandonnée pour le bronze cruel et la folie des serments. Un vieux chien y rôde, l'œil vide. Elle le nourrit depuis longtemps, en secret : reine bafouée, mais déesse mère.

Parfois, elle voudrait s'emparer du navire, en hisser les voiles au hasard, ou ramer seule et vengeresse jusqu'à l'Orient meurtrier. Mais elle appartient à sa couche, taillée dans un arbre qui jamais ne quittera son île. C'est son domaine et sa fierté ; et plus que ses racines, elle a choisi sa vie. Elle régnera donc, amère mais invaincue, sur l'arc et la charrue.

Le palais qu'elle a fui vibre de bombance. On y célèbre sans mesure, et les esclaves parlent. Les plus vieux content un héros, sage et généreux. Ils clament sa ruse et ses exploits, sa force, son courage, sa magnanimité. Mais les plus sages y ajoutent l'ingrédient essentiel. Il a su mériter une grâce divine. Un soutien longanime qui défie les Enfers, divinité sans casque, providence sacrée. Le roi n'a de retour qu'attendu, préparé ; la flamme ne renaît qu'au fond d'un doux foyer. S'il doit encore régner, c'est parce qu'il a une reine, patiente et obstinée. Quoi qu'il puisse bien faire, il lui doit son salut, ses espoirs et sa gloire.

L'épopée ne concerne pas tant les aventures que l'attente cruelle et ses péripéties. Les grands combats s'y mènent, les ruses s'y affrontent. En haut d'un promontoire, l'univers se déchire. Il sombre en désespoir et revient à la vie. Les sirènes y chantent, s'y vainquent sans mât ni cire. Quand l'astre s'est noyé, l'espérance brûle seule, elle est phare et vaisseau, elle sort du Chaos. La reine redresse la tête, elle regarde les cieux. La lune est voilée par les nuages, mais elle est pleine.

L'héroïne la plus brave que poète ait jamais chantée s'en revient défaire son écheveau.



LE GENRE ET LA MUSIQUE ANTIQUE

Leelou Plasschaert

Musée archéologique national de Madrid

Dans toute la période antique et encore actuellement, la musique occupe un rôle des plus importants. La musique est sociale mais aussi philosophique, et concerne l'*ethos* de l'individu, c'est-à-dire son comportement. Mais la musique a aussi un aspect genré : des divisions masculines et féminines sont largement présentes durant l'Antiquité.

Dans son *Traité musical*, Aristide Quintilien dit « le rythme est à l'harmonie comme le masculin est au féminin ». Rien que par cette citation, il est visible que le genre est donné : le rythme est masculin et l'harmonie féminine. Selon l'auteur, les sons fermes, formant une bouche grande ouverte en les effectuant, sont des sonorités dites majestueuses et viriles, les sons plus relâchés, formant une bouche étirée dans la largeur en effectuant les sons, sont de prononciation faible et féminine.

Toujours selon Quintilien, dans son *Institution oratoire*, les instruments à vent peuvent être masculins et féminins. La *Salpinx*, par exemple, est une trompette à sons graves, masculine. Mais l'*aulos*, plaintif et funèbre, est féminin. D'autres *auloi* sont intermédiaires, mixtes. Pour les instruments à cordes, la lyre est masculine, la harpe est féminine, les auteurs disent que son acuité amène un relâchement à cause de la petitesse des cordes. Aristoxène de Tarente, un théoricien grec du IV^e siècle a.C.n., dit que les sons plus aigus des *auloi* les rendent virginaux et juvéniles. Il existe un autre type de classification pour les instruments de musique, car certains peuples les classent selon leurs formes.

Passons aux musiciens. Eux-mêmes furent genrés et stigmatisés au cours des siècles antiques. Les citharèdes, chanteurs s'accompagnant avec des cithares, étaient vus comme des personnages efféminés : ils avaient les cheveux longs comme Apollon, ils portaient une robe ample avec une ceinture comme les Muses (appelée *palla*, *syrma* ou *cithara*).

Mais les musiciens plus connus étaient victimes de ce même traitement. Néron, par exemple, fut traité de femme. En effet, Dion Cassius prête à la reine Boudicca le fait de déclarer que Néron était une femme car il chante, joue de la cithare et se pare.

Mais même efféminés, les citharèdes plaisaient aux femmes. Et même s'ils portaient un anneau en métal autour du sexe, pour modifier et embellir leur voix et les empêcher d'avoir des rapports sexuels – ce qui donne le proverbe latin « On ne peut pas être plus abstinent qu'un citharède » – , ils prêtaient leurs services pour satisfaire sexuellement les femmes.

Concernant les femmes, celle-ci ne pouvaient pas jouer de l'aulos, du moins dans les bonnes familles, car pincer les hanches avec ses lèvres déforme le visage et l'enlaidit. Les seules femmes musiciennes professionnelles furent victimes de mots grivois de la part de certains auteurs, dont Martial dans ses *Epigrammes* XIV, 63 : « *Tibiae. Ebria nos madidis rumpit tibicina buccis: Saepe duas pariter, saepe monaulon habet* », « Les flûtes. Au milieu de l'ivresse des festins, la joueuse fait résonner de ses lèvres avinées tantôt deux flûtes à la fois, et tantôt une seule ». Souvent, elles étaient employées lors de banquets réunissant de nombreux hommes. Selon Ovide, la musique est au contraire valorisante pour les femmes. Certaines musiciennes étaient même renommées, comme Télésilla d'Argos selon Pausanias. D'autres travaillaient officiellement, comme celles qui étaient employées dans des sanctuaires au même titre que les hommes, comme en témoignent des inscriptions sur le site de Délos datant du III^e et du II^e siècle a.C.n.

En conclusion, le genre est très présent dans l'histoire de la musique. Il y a encore beaucoup d'autres aspects et exemples à consulter avant de faire un article plus complet et exhaustif, la musique est un univers complexe. Les hommes comme les femmes la pratiquaient et malgré les divers classements de genre, la musique faisait partie de la vie sociale, culturelle et philosophique de chacun et chacune.

Bibliographie :

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Martial_Epigrammes14/lecture/1.htm;

VENDRIES CHRISTOPHE, « Masculin et féminin dans la musique de la Rome antique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 25, 2007, <http://journals.openedition.org/clio/2362>

BÉLIS ANNIE, *Les musiciens dans l'Antiquité*, Hachette Littératures, Paris, 1999.

LE SARCOPHAGE DU VICE

Yaëlle Rieuneaud

Ce sarcophage est présent dans le Cabinet érotique, dit aussi Cabinet secret, du musée archéologique de Naples. Lorsque les fouilles de Pompéi et d'Herculanum se sont faites au XVIII^e siècle, on cherchait des trésors, des oeuvres illustrant la Grèce blanche et pure que l'on imaginait alors. Non seulement les chercheurs ont découvert qu'elle était très colorée, mais également qu'elle était tournée vers le sexe et l'obscénité ! La majorité des oeuvres ont été détruites, tandis que les survivantes ont été revendues. Le roi de Naples décide alors de mettre les oeuvres restantes dans un musée, car il voyait à ces objets une valeur pédagogique.

Après beaucoup de remous politiques, le Cabinet fut à maintes reprises fermé au public avant d'être rouvert. Il est aujourd'hui accessible à tous, mais on ne sait pour combien de temps encore,...

Parmi ces oeuvres se trouve notamment un sarcophage de la collection Farnèse. On disait de la longue partie du sarcophage qu'elle représentait une bacchanale, une fête en l'honneur de Dionysos où l'on s'enivrait pour s'habituer à l'ivresse éternelle qui nous attendait une fois mort, et où, par l'alcool, on se mettait à coucher avec n'importe qui.



Regardez, là un homme ivre soutenu par deux personnes, ici une personne s'empalant sur la statue d'un dieu, là-bas une femme épuisée d'avoir tant fait l'amour ! Heureusement que le Christianisme nous a sauvé de ces moeurs décadentes et obscènes !

Le but du Christianisme était uniquement de détruire le culte de Dionysos, en forte concurrence avec lui. Car ce que nous voyons n'est pas une bacchanale, mais bien une scène sacrée.

La jeune femme endormie est vierge, puisqu'il s'agit d'Ariadne, abandonnée sur l'île de Naxos par Thésée, avant d'être réveillée par le cortège de Dionysos, qu'elle épousera. Sa position, les cheveux défaits et une simple chemise avec une épaule dénudée, évoque dans l'iconographie le repos perturbé. Le tambourin en-dessous d'elle est présent pour rappeler qu'elle fut la première bacchante, et la torche prouve que la scène se déroule le soir, c'est-à-dire au moment des noces, puisque les mariages avaient toujours lieu la nuit.



Sur les extrémités, on remarque des satyres se faisant plaisir devant et sur des statues, celle de gauche étant le dieu Pan et celle de droite Priape, le dieu du sexe. Ils représentent en réalité le monde avant l'arrivée de Dionysos en tant que dieu civilisateur, c'est-à-dire un monde qui n'a aucun respect pour les divinités.

Au centre, la personne soutenue par deux autres est Priape. Il est effectivement bien éméché, comme le montrent sa coupe vide, sa sandale manquante et les deux personnes qui le portent, mais il tient également une couronne, qu'il va déposer sur un autel, afin d'apprendre au jeune Dionysos un peu plus loin le respect des dieux.

Mais comment Dionysos peut se retrouver enfant, alors qu'Ariane qu'il épousera adulte se trouve à peine plus loin? La chronologie est difficile à suivre car toutes les scènes de la vie de Dionysos sont mélangées de

manière intentionnelle : cela simule l'ivresse.

On voit rarement le côté droit du sarcophage. En effet, dans le Cabinet, il se trouve contre le mur et est donc caché car jugé inintéressant. Il ne présente en effet aucun élément érotique, puisqu'il montre la renaissance de Dionysos, qui fut dévoré par les Titans qui ne laissèrent alors que son cœur.

Sur la gauche du sarcophage, la scène est plus claire, il n'y a que deux personnes, dont une faisant un sacrifice au dieu Priape, que l'on connaît grâce à son long sexe. Dionysos est passé, le monde est maintenant civilisé et a appris à respecter les dieux. Cette face marque la fin de la chronologie du sarcophage, qui raconte, non pas la dépravation des bacchantes et du culte de Dionysos, mais la vie de ce dernier, jusqu'à la civilisation du monde.

Cet article a été rédigé dans le cadre d'une visite du Cercle Antique à l'Université de Mons, pour la conférence du Dr, David Furdos intitulée « Les chefs d'œuvre du cabinet érotique du musée de Naples », le 16 novembre 2021.



MÉTAMORPHOSES DE CHRISTOPHE HONORÉ

Emma Cosyn Oger

En l'an un avant Covid, j'ai rendu visite à Kelina, en Erasmus à Athènes. C'était alors la période de fin de quadrimestre pour les étudiant.e.s grec.que.s ; les condisciples de ma chère Kelina, ces choupinou, organisèrent une séance cinéma avant leurs vacances, à laquelle ils nous invitèrent. C'est là que j'ai découvert *Métamorphoses*, film indé, français, contemporain, qui revisite au XXIème siècle une bonne vingtaine de métamorphoses de notre Ovidou (vous voyez le délire).

Par curiosité, j'ai lu les critiques d'Allociné, qui s'étalent de dithyrambiques à épouvantées. Je vous partage celle-ci, qui m'a bien fait rire :

Paris Match

★☆☆☆☆ par Alain Spira

Interprété par des acteurs atones et de nombreuses paires de fesses, ce film est, malheureusement, plus ennuyeux qu'une déclinaison latine.

[La critique complète est disponible sur le site Paris Match](#)

Clairement, entre nous... Paris Match n'a pas entièrement tort. Perso je ne me suis pas du tout ennuyée, mais le jeu des comédien.nne.s est une pure catastrophe (le pire c'est Jupiter, MON ZEUS c'est effrayant), et que ces derni.èr.es sont rarement habillé.e.s. Précisons toutefois qu'askip, le réalisateur (un certain Christian Honoré) a fait exprès de choisir des non-professionnel.le.s, plus que ça : des gens qui ne sont même pas amateurs de théâtre, et que parfois il a tout simplement rencontrés dans la rue (c'est le cas du personnage principal, Europe). En effet, il a préféré cette option parce que, en plus d'offrir à des personnes issues de milieux peu favorisés de participer à un projet d'une telle ampleur, ça donne un côté étrange, surréel au texte – après avoir lu cette interview, je trouve qu'il n'a pas tort.

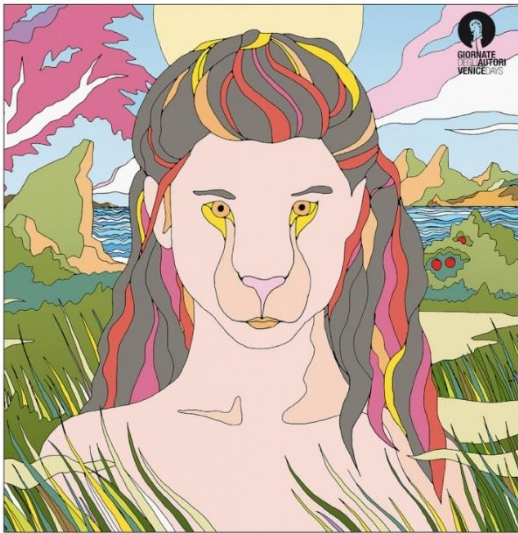
Cependant, les plus belles scènes restent, sans vouloir être mauvaise langue, les scènes silencieuses, comme la magnifique scène d'ouverture : Diane surprise au bain par un chasseur, ou le Stix (qu'est-ce que j'aime ces deux passages c'est trop BEAU).

De plus, oui, l'Antiquité, les gens nus, les mythes, les gens nus, les choses sexuelles, bah c'est pas entièrement incohérent (même si c'est fatigant de temps en temps).

A cette critique lacunaire, j'ajouterai qu'il y a au moins un traitement de scène de viol (voire deux) qui m'embête pas mal, que l'actrice d'Europe me parait un peu jeune pour toutes ces scènes de choses d'adulte et que clairement on n'est pas sur de l'empowerment féminin (bon vous me direz, mythes, tout ça, mais quand même).

Il ne fait absolument aucun doute que le réal est UN réal, un vieux blanc et tout ça. Quelques revisites de mythes restent également un peu littérales, ce qui enlève au plaisir (je suis pas très satisfaite de Narcisse, entre nous). Et puis Jupiter c'est un connard (mais bon rien de neuf).

The gods are amongst us.



METAMORPHOSES

a film by Christophe Honoré

AMINA ABELI BERENNYE HÉLÈNE MELUON RICHARD DAVANZANO CHARLÈNE DECKER BÉNARDIN
 COORDONNÉES GÉNÉRALES : ANNE-CÉCILE CHIFFOLEAU / COORDONNÉES GÉNÉRALES LE SEUL UNIFORME BRUNO CHOUZOUX / ADAPTEUR : ANNE-CÉCILE CHIFFOLEAU
 RÉALISATEUR : CHRISTOPHE HONORÉ / SCÉNARIO : CHRISTOPHE HONORÉ / MONTAGE : ANNE-CÉCILE CHIFFOLEAU / MUSIQUE : ANNE-CÉCILE CHIFFOLEAU
 PRODUCTION : LES FILMS PUBLICS / DISTRIBUTION : LES FILMS PUBLICS / www.metamorphosesfilm.com

MAIS voilà, moi je ne me suis pas ennuyée du tout : c'est juste kiffant de reconnaître les mythes au fur et à

mesure, de retrouver des personnages qu'on connaît par cœur sous des traits modernes, de les voir évoluer dans des HLM, dans des vieux cinés, dans une campagne française qui étouffe sous la chaleur et la pauvreté. De nombreuses scènes m'ont éblouie, et m'émeuvent encore au deuxième visionnage ; les montages qui recréent les métamorphoses sont sublimes : on y croit absolument, ce qui n'était pas gagné avec le budget que j'imagine restreint de ce long métrage. Bonus : j'adore l'esthétique de l'affiche,

Là-dessus, si je vous ai convaincu.e, je vous laisse sur la scène d'introduction...

Sous le soleil du Sud, un lycée ouvre ses portes à une petite foule de jeunes gens. Un peu à l'écart se tient une jeune femme aux cheveux sombres et aux traits durcis : Europe. Elle fait mine d'entrer dans le lycée, vers son quotidien, vers une nouvelle journée à l'école ; mais au dernier moment, elle tourne le dos et s'enfuit jusqu'à un grand parking vide. Là, étrange parade,) un camion (ou devrais-je dire, un taureau ?) commence à lui tourner autour... La porte s'ouvre, l'invite : sans hésiter, elle monte.



LA III^e LÉGION

Corentin Tresnie



La rumeur veut que rôdent parmi nous, outre le chat sacré, des amateurs de jeux de mots, plus ou moins recherchés. Dès lors, à l'heure où les gens sérieux écoutent des podcasts de développement personnel et des TED talks sur la vie sexuelle des crustacés, ressortons vaillamment le baladeur audio. En 2758 ab Urbe condita, apparaît sur les internets la chronique d'une certaine III^e Légion. Sous l'égide du saint patron Pérusse et dans le sillage des illustres Naheulbeuk et autres Reflets d'Acide, cette saga mp3 (comme on en parlait alors) nous plonge dans les premières années de la Guerre des Gaules.

Le légat Marcus Furius de la III^e Légion doit affronter les horreurs de la guerre : batailles sauvages, intrigues politiques, conflits de loyauté, interrogatoires musclés, chansons paillardes, druides rastas, beuveries et chamailleries entre officiers. Son état-major comme lui-même rivaliseront de créativité et de calembours pour veiller à ce que la tâche soit à la hauteur de son courage. Au programme : trouver et protéger le fils caché de Pompée, déjouer les manigances de César, négocier avec les peuples indigènes, survivre à ses propres maladresses et sauver la République. Leurs aventures mèneront la Légion de la Narbonnaise à l'Helvétie en passant par la Belgique, leur faisant rencontrer tant Germains qu'Éduens (et deux, et trois, oui).

Le casting est ambitieux puisqu'y figurent de grands personnages comme César et Pompée, mais aussi Cicéron et Labienus, dans une interprétation burlesque mais non dépourvue d'éloquence. Malgré quelques légères libertés, l'histoire des dernières années de la République y prend une couleur unique qui permet de se donner excellente conscience à moindre peine pendant le blocus. On y fait aussi de l'étymologie très savante, des noms de tribus gauloises à l'origine des machines de siège.

Ce sont en tout vingt-et-un épisodes, de cinq à douze minutes, qui constituent une première saison achevée, tandis que deux épisodes supplémentaires entament une seconde saison que l'an 2761 devait ne jamais poursuivre. Il s'agit uniquement de fichiers audio, de dialogues et de musique. Depuis l'obsolescence puis la coupure du site web ces dernières années, les fichiers circulent ci et là sur le web (y compris youtube) ; votre serviteur en a conservé ses copies et les partage volontiers.

Si la qualité d'écoute (et parfois d'humour) est un vestige de l'ère des modems 128k, on appréciera le rythme narratif soutenu et le taux généreux de blagues à la minute. Le cadre antique – d'ailleurs plutôt bien renseigné – est une rareté au sein d'un sagasphère à prédominance rôlisto-gamer, d'ordinaire axée med-fan et space opera : une diversité bienvenue ! Il faut enfin mentionner la qualité des quelques compositions musicales originales. Puissent Raptorius et Crétinus égayer vos thèmes : semper pugnanti.

PETITES LEÇONS ANTIQUES

Dessin et suggestion de Toinette Bellocchi



Si vous vous intéressez davantage aux aventures du dieu des dieux, voici l'ouvrage qu'il vous faut : *Les amours de Zeus* de Soledad Bravi (Rue de Sèvres, 2021).

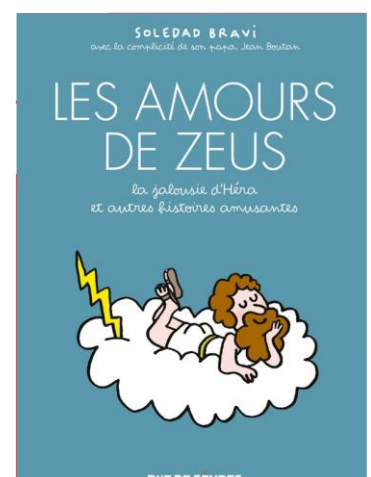
Il s'agit d'une bande-dessinée qui passe en revue toutes les conquêtes de Zeus de manière décalée et marrante, en passant par « la jalousie d'Héra et autres histoires amusantes ».

Bref, le bon plan pour revoir les classiques de la mythologie ou pour offrir à l'approche des fêtes de fin d'année.

Quatrième de couverture :

« Le comportement de Zeus est loin d'être divin. Il enchaîne les conquêtes et déchaîne la colère de son épouse Héra qui n'a de cesse de se venger, en punissant les amantes et leur descendance : Léo, Sémélé, Dionysos, Lamia, Io ou encore Héraclès ; rien n'apaise sa haine.


Armée de son trait légendaire, Soledad malmène les divinités avec fougue et finesse : Persée, Thésée, OEdipe, Narcisse... personne n'est épargné ! »



QUIZZ

Emma Cosyn Oger

Votre romaniste préférée, Emma, vous propose un quizz pour ce numéro du Mercure, ainsi que le prochain. À la page suivante, vous trouverez les réponses, avec une petite touche d'humour...

1. Les dieux et les déesses du panthéon gréco-romain portent des épiclèses, c'est-à-dire des épithètes propres à chacun, permettant aux priants de préciser à quelle « face » particulière de la divinité ils s'adressent -et aux poètes de terminer joliment leurs hexamètres. Quelle épiclèse ne qualifie pas Athéna ?
 - a. Phoebé
 - b. Parthénos
 - c. Pallas
- 
2. Qui sont Pomone et Vertumne ?
 - a. Deux divinités romaines des jardins et des saisons
 - b. Les éléphants de Hannibal
 - c. La déesse romaine du printemps et celui de l'hiver
 3. Quel est le point commun entre Narcisse, Hyacinthe et Amaryllis ?
 - a. A leur mort, ils se métamorphosèrent tous en fleur.
 - b. Ulysse les rencontra tous les trois sur Lotus, dont les habitants se nourrissent de fleurs (oui, celles de lotus).
 - c. Ce sont les trois enfants-fleurs de Pomone et Vertumne.
 4. Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid. Quelle école poétique du XIXème siècle, dénommée depuis un mont légendaire, trouverait sa maxime dans ces mots de Théophile Gautier ?
 - a. L'école du Parnasse
 - b. Le mouvement de l'Olympe
 - c. L'esthétique du Sinaiï
 5. Encore nourrisson, quel dieu espiègle a dérobé un troupeau entier de bœufs et de génisses à son frère aîné Apollon ?
 - a. Hermès
 - b. Héraclès
 - c. Héphaïstos

1. Les dieux et les déesses du panthéon gréco-romain portent des épicleses, c'est-à-dire des épithètes propres à chacun, permettant aux priants de préciser à quelle « face » particulière de la divinité ils s'adressent -et aux poètes de terminer joliment leurs hexamètres. Quelle épiclèse ne qualifie pas Athéna ?

→ **Bonne réponse : Phoebé.** Phoebé, « brillante », c'est la Lune, sœur du Soleil : Artémis et son frère Apollon. Athéna Parthénos : L'éléphantine, le temple d'Athéna, enfin on vous la fait plus. Pallas Athéna : Pallas était l'amie d'Athéna. Alors que toutes deux jouaient à la guerre, Athéna tua accidentellement Pallas. En son souvenir, elle prit son nom.

2. Qui sont Pomone et Vertumne ?

→ **Bonne réponse : Deux divinités romaines des jardins et des saisons.** Vraiment l'histoire du type pleurnichard de la « « « « « friendzone » » » » », sérieux. Pomone (vous reconnaîtrez « pomum », le fruit) ne demande rien à personne : elle veut juste se concentrer sur ses potagers, et les garçons ou les filles, bah elle s'en carre. Mais Vertumne (ici, vertere, pour un dieu des saisons hihi) veut pas lâcher l'affaire, ce débile. Il se change alors en vieille dame, et s'adresse à Pomone pour lui chanter ses propres louanges à lui. Bref, au moins, ici ce n'est pas une histoire de viol... C'est déjà ça (oui on en est là).

3. Quel est le point commun entre Narcisse, Hyacinthe et Amaryllis ?

→ **Bonne réponse : A leur mort, ils se métamorphosèrent tous en fleur.** Le narcississe aux vertus calmantes poussa sur les lieux de la noyade de Narcisse, enamouré de son reflet ; la jacinthe rouge naquit du corps de Hyacinthe, amant d'Apollon ; Amaryllis attira enfin l'attention du jardinier pour lequel elle se languissait, lorsqu'après son suicide elle fut métamorphosée en fleur rouge vif.

4. Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid. Quelle école poétique du XIXème siècle, dénommée depuis un mont légendaire, trouverait sa maxime dans ces mots de Théophile Gautier ?

→ **Bonne réponse : L'école du Parnasse.** Moi j'aimais bien « l'esthétique du Sinai ». Oui, c'était le moment « question de romaniste ».

5. Encore nourrisson, quel dieu espiègle a dérobé un troupeau entier de bœufs et de génisses à son frère aîné Apollon ?

→ **Bonne réponse : Hermès.** J'adoore cette histoire. Hermès, après son forfait, se planque dans son berceau. Il prit un air si innocent que sa maman elle-même tomba des nues lorsqu'Apollon, furax, débarqua sur leur île pour réclamer son troupeau. Il faudra l'intervention de Zeus pour calmer le jeu.

RÉBUS ET CHARADES

Dylan Roelands

Quelles expressions se cachent derrière ces rébus et charades ?

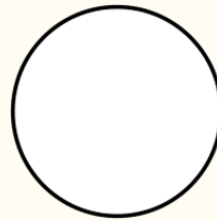
Retrouvez les réponses à la page suivante !



π



c



2



Mon premier est la première lettre de l'alphabet.
 Mon deuxième veut dire loi en latin au nominatif singulier.
 Mon troisième veut dire homme en grec au génitif singulier.
 Mon quatrième est l'article défini masculin.
 Mon cinquième est le contraire de petit.
 Mon tout est un roi de Macédoine antique très connu.

Mon premier est la première traduction de totus dans le Gaffiot.
 Mon deuxième est la traduction française de tempus, oris.
 Mon troisième est la onzième lettre de l'alphabet.
 Mon quatrième est l'adjectif possessif de la 1ère personne du masculin singulier.
 Mon tout est le onzième pharaon de la XVIIIe dynastie.



Mon premier est une préposition latine du complément d'agent
 (la deuxième lettre doit être enlevée).
 Mon deuxième est lorsque que l'ouïe ne fonctionne pas.
 Mon troisième est l'inverse de haut.
 Mon quatrième est la maison des oiseaux.
 Mon cinquième est le teint de quelqu'un qui est très blanc.
 Mon tout est un roi d'Assyrie du 7ème siècle a.C.n.

Mon premier est le thème du mandat de notre présidente.
 Mon deuxième est une mamelle de la vache.
 Mon troisième est la traduction française de *donum*.
 Mon tout est le dieu romain de l'amour.

- 1) Jus - pi - terre → Jupiter
- 2) Scie - c - rond → Cicéron
- 3) Or - fée → Orphée
- 4) Oeufs - riz - pie - deux → Euripide

- 1) a - lex - andros - le - grand → Alexandre le grand
- 2) tout - temps - k - mon → Toutankhamon
- 3) a - sourd - bas - nid - pâle → Assourbanipal
- 4) cul - pis - don → Cupidon

RÉTROSPECTIVE ET PERSPECTIVES

Juliette Blomart



Que s'est-il passé depuis le début de l'année... et qu'est ce qui est prévu?

Ave cher.e.s membres et partisan.e.s du Cercle Antique,

Comme vous l'aurez remarqué, nous avons passé un premier quadrimestre bien occupé. Impatient.e.s de vous revoir tous en chair et en os et avides de commencer l'année sur des chapeaux de roues pour rattraper une partie du temps perdu (mais tout le temps perdu ne se rattrape plus hum hum), nous avons organisé un événement par semaine.

Laissez-nous vous faire un petit récapitulatif et une prévision sommaire de la suite des événements...

Le début de l'année fut consacré à l'accueil de nos nouveaux BA1 mais aussi de nos heureux BA2 qui, malheureusement, n'ont pas eu beaucoup le temps de nous rencontrer pour cause d'arrêt mondial de vie sociale. Ainsi, la JANE, le jeu de piste et le parrainage étaient destinés à l'accueil, aux nouvelles rencontres et à l'intégration de notre bel univers.

Suivis de peu, le Drink de filière a fait son grand retour et nous a, à tous, mis du baume au coeur.

Privé.e.s de celui-ci en fin d'année, après un an complet de distanciel et deux sessions d'examens à distance, le partage, le soleil et les sourires étaient au rendez-vous.

Du côté de la culture, nous vous avons emmené.e.s en visite au Musée du Cinquantenaire, organisé en partenariat avec le CHAA et à Mons pour une conférence sur le cabinet érotique de Naples (ça tombe bien, nous y allons dans quelques semaines).

Ensuite, les soirées jeux et le pré-TD multiculturel avec le CHAA ont constitué nos activités sociales où nous avons pu décompresser ensemble et profiter de nos soirées.

La grande nouveauté de cette année fut notre tout premier Agôn. Un événement basé sur les concours grecs de l'antiquité, composé de neuf épreuves en l'honneur des neuf Muses. Le premier, organisé sur le thème de l'Égypte vous a conquis. Nous remercions toutes les équipes pour leur incroyable participation et *spoiler alert* nous vous donnons rendez-vous au Q2 pour la deuxième édition.

Enfin, pour l'ambiance festive de fin d'année, nous avons fait une petite escapade aux Plaisirs d'Hiver. Au programme, admirer le jeu d'illuminations de la Grande-Place et son sapin, et déguster poutine, tartiflette, croustillons, etc...

Sans oublier notre traditionnelle soirée Noël qui se tiendra d'une manière ou d'une autre. Mais normalement, au moment où vous lisez ceci, vous le savez très certainement.

Pour la suite de l'année, nous vous avons concocté un programme malheureusement hypothétique qui évoluera en fonction de la situation sanitaire et se précisera avec les nouveaux horaires.

Mais nous partons confiant.e.s et continuons sur la lancée du premier quadrimestre !

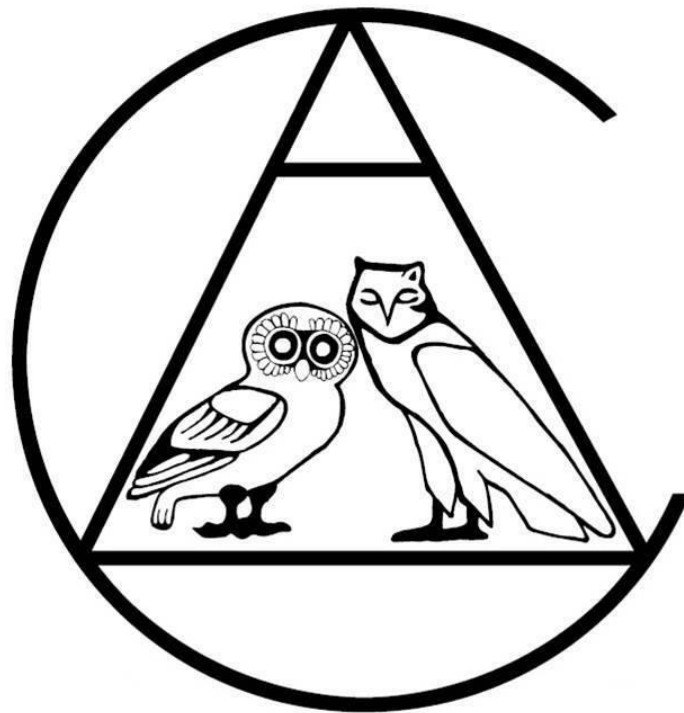


- Sem du 7 février: sortie patinoire
- Sem du 28 février: pour se détendre et se remettre dans la bain, un petit pré-TD.
- Sem du 7 ou 14 mars: sortie théâtre « *Homo Sapiens* » au théâtre de la Toison d'or.
- Sem du 28 mars: Agôn II sur le thème de « L'amour et ses à côtés ».
- Sem du 18 avril: le traditionnel Banquet du CA
- Sem du 25 avril: l'AG de fin de mandat 2021-2022.

ÉQUIPE DU MERCURE

ÉDITRICE : Arzu Hasanova

CONTRIBUTEUR.RICE.S : Elsa Latour, Corentin Tresnie, Leelou Plasschaert, Yaëlle Rieuneaud, Dylan Roelands, Emma Cosyn Oger, Toinette Bellocchi, Juliette Blomart.



NOUS RETROUVER :

Local : UB.1.159, Campus du Solbosch

Mail : cercleantique@gmail.com

Facebook : Cercle Antique – ULB

Instagram : @cercle_antique

Discord : <https://discord.gg/3Uh5G5U3TK>